

L'EUPHÉMISME, UN OBSTACLE À LA TRADUCTION*

FRANÇOISE BACQUELAINE

franba@letras.up.pt

Si «traduire» signifiait simplement transposer des mots d'une langue à l'autre, il y a longtemps que les moteurs de traduction automatique auraient définitivement remplacé tous les traducteurs humains. Or, ceux-ci subsistent car, malgré les efforts et les progrès réalisés depuis plusieurs décennies, la machine en est encore à réaliser des tâches relativement mécaniques – qui présentent finalement peu d'intérêt pour le traducteur humain – et ne parvient pas à surmonter, voire contourner, la plupart des obstacles qui se dressent entre deux systèmes linguistiques et culturels.

Qu'il s'agisse de simples mots homographes ou polysémiques, de termes, de culturèmes¹, de phraséologismes – dont la longueur peut

* Cet article est le fruit du remaniement des résultats de la recherche réalisée dans le cadre du séminaire de «Teoria da Tradução e o Texto não Literário» du «Mestrado em Terminologia e Tradução» (2005-2007) sous l'orientation du professeur T. Hüsigen. Le rapport, intitulé *Guerra ou Paz ? A tradução do eufemismo na imprensa*, a été partiellement revu par le professeur F. Outeirinho.

¹ «Les désignateurs de référents culturels, ou culturèmes, sont des signes renvoyant à des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture.» M. Ballard, «Stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels», in *Actas do VII Seminário de Tradução Científica e Técnica em Língua Portuguesa*, Lisboa, União Latina, 2004, p. 17.

varier de quelques mots à un paragraphe, voire à tout un texte ou type de matériau –, «traduire», c'est identifier et surmonter des obstacles, résoudre des problèmes, opérer des choix, bref, trouver la meilleure solution possible compte tenu des contraintes habituelles de délai et de budget ainsi que des contraintes particulières imposées par le type de support, le donneur d'ouvrage et/ou l'utilisateur final.

464

L'euphémisme constitue un de ces obstacles à la traduction. Cette étude se penche sur les problèmes que pose la traduction des euphémismes dans les articles sur le déclenchement de la «guerre préventive» en Irak publiés en mars 2003 – et accessoirement en mars 2006 – dans un journal portugais, *O Público*, et un journal belge francophone, *La Libre Belgique*², s'adressant plus ou moins à la même couche de la population, la classe moyenne.

La Belgique, aux confluent de la romanité et de la germanité, et le Portugal, à l'extrémité occidentale de la romanité et de l'Europe, sont deux «petits» pays européens présentant plus de points communs que la France et le Portugal. L'analyse contrastive des *corpus* comparables constitués à partir de ces deux sources, a révélé non seulement les similitudes entre les stratégies euphémisantes appliquées en français et en portugais, mais aussi les obstacles susceptibles de surgir lors de la traduction des euphémismes.

² Les *corpus* de 2003 proviennent d'un dossier publié en ligne («A invasão do Iraque», dernière consultation le 27/03/2006, à < <http://dossiers.publico.pt/dossier.as?idCanal=1041> >) et des archives de *La Libre Belgique* («Archives», dernière consultation le 30/04/2006, à < <http://lalibre.be> >). Ceux de 2006 sont constitués des articles du jour des mêmes journaux. Les dates – du 18 au 24 mars 2003 et du 18 au 24 mars 2006 – correspondent, d'une part, à la veille et aux premiers jours de l'offensive et, d'autre part, au troisième anniversaire de l'invasion de l'Irak par les troupes de la coalition. Tous les exemples en portugais et en français proviennent de ces deux journaux. On n'indiquera donc désormais que la date et le titre de l'article.

Ce travail comporte deux parties. La première s'inspire des mémoires de «Mestrado» d'Abrantes³ et de Vieira⁴ pour définir l'euphémisme, ses fonctions, les stratégies permettant de l'exprimer dans les articles de presse sur la guerre et le genre de problèmes que peut soulever la traduction des procédés euphémisants. La deuxième présente les résultats de l'analyse contrastive des stratégies mises en oeuvre par les journalistes belges et portugais pour épargner au lecteur les mots tabous tels que «guerre» et «mort». Ces résultats permettent d'émettre quelques suggestions susceptibles d'orienter les choix du traducteur confronté au défi de transmettre et d'adapter au public-cible des euphémismes voilant la guerre.

Selon Blank⁵, la guerre et la mort comptent parmi les principaux tabous de la culture occidentale. Tout discours sur un sujet tabou constitue donc un terrain favorable à la prolifération d'euphémismes qui «disent» tout en «taisant» et permettent ainsi au journaliste de remplir sa mission d'informateur impartial et son devoir de prévenir l'alarmisme public⁶.

Luchtenberg⁷ distingue deux fonctions de l'euphémisme : *Funktion des Verbüllens* et *Funktion des Verschleierns*. Au sens propre, les verbes allemands «verhüllen» et «verschleiern» sont pratiquement synonymes et peuvent être traduits par le verbe français «voiler». Au sens figuré,

³ A. M. Abrantes, *É a guerra: o uso do eufemismo na imprensa. Um estudo contrastivo em Linguística Cognitiva*, Viseu, Passagem editores, 2002.

⁴ M. R. B. Vieira, *Eufemismo e tradução*, Porto, FLUP, 1998.

⁵ «Eine kleine Auswahl der wichtigsten Tabubereiche in abendländischen Kulturen : Religion, **Tod**, Krankheit, Alter, der menschliche Körper bzw. bestimmte Körperteile, Ausschneidungen, Sexualität, der persönliche Bereich und die Ehre anderer Menschen, **Krieg**, Verbrechen, unangenehme Handlungen (auch staatslicherseits) etc.» (*apud*, Abrantes, 2002 : 18.) C'est nous qui soulignons.

⁶ D'après Abrantes, 2002 : 11 et 35.

⁷ *Apud* Abrantes, 2002 : 99.

«verhüllen» signifie aussi «cacher» ou «dissimuler» et *ein verhüllender Ausdruck* est un euphémisme, mais «verschleiern» peut acquérir une connotation négative et signifier «déguiser», «masquer», voire «maquiller», «truquer», «camoufler», «dissimuler» la vérité dans le but de tromper. Abrantes a traduit ces expressions par «função de ocultação» et «função de encobrimento», on les traduira ici par «fonction de dissimulation» et «fonction de camouflage».

466

Dans le premier cas, on dissimule le mot tabou derrière une désignation atténuée (*crise, action, événements, campagne,...* au lieu de *guerre*) de peur de blesser la sensibilité de l'interlocuteur, dans ce cas, le lecteur, et pour respecter les conventions. Par exemple : «Antes da votação das duas moções, Tony Blair afirmava que “evitar agora esta **confrontação**⁸ e futuros **conflitos** teria efeitos infinitamente piores e mais devastadores” do que optar por não fazer **nada**.» («Tony Blair recebe luz verde para participação militar no Iraque», 18/03/2003). Dans cet exemple, les mots en gras peuvent être remplacés par le mot tabou «guerre». Le verbe «affirmer» et les guillemets indiquent clairement qu'il s'agit d'un discours polyphonique où la voix du journaliste alterne avec celle de Tony Blair, où le discours journalistique alterne avec le discours politique. Maints euphémismes relevés dans les *corpus* reflètent fidèlement les paroles de dirigeants politiques ou militaires. Les premiers justifient leurs décisions, condamnent l'intervention militaire ou démentent poliment les affirmations de l'adversaire. Les seconds relatent les avancées ou les reculs, les victoires ou les défaites des soldats des deux camps.

La deuxième fonction de l'euphémisme, le camouflage, vise à détourner l'attention de l'interlocuteur vers un aspect particulier du problème. Il s'agit d'un processus beaucoup plus subtil de contournement de la vérité, d'une forme de manipulation de l'interlocuteur

⁸ C'est nous qui soulignons.

par le locuteur⁹. Un exemple de cette deuxième fonction nous est fourni dans le même article : «Devemos permanecer firmes, porque a resolução desta questão irá determinar mais do que o destino do regime iraquiano e mais do que o futuro do próprio Iraque», desafiou, acrescentando que a forma como a comunidade internacional lidar com esta situação “irá determinar o padrão da política internacional na próxima geração”. Outre la présence de l'euphémisme «questão», l'attention du Parlement britannique est détournée vers l'enjeu de l'intervention armée selon une gradation qui va du renversement du régime de Saddam Hussein à l'avenir de l'humanité toute entière, en passant par l'avenir de l'Irak. L'objectif de Tony Blair est de convaincre le Parlement à approuver une motion en faveur de l'offensive prévue pour le lendemain et il y parviendra.

Vieira (1998 : 2) compare l'euphémisme à l'air qu'on respire : il est omniprésent, mais passe inaperçu. Ce n'est que s'il n'existait pas qu'on en éprouverait le besoin. Le premier obstacle à l'étude des euphémismes, c'est donc leur repérage. La définition des stratégies de réalisation de l'euphémisme par Abrantes a constitué une aide précieuse à leur identification. Ces stratégies se situent sur deux plans : le plan lexical et le plan syntaxique (Abrantes, 2002 : 106).

Sur le plan lexical, les trois stratégies les plus fréquentes dans les *corpus* comparables sont la métonymie, la métaphore et l'imprécision. Celle-ci consiste simplement à remplacer le mot tabou «guerre» par un mot vague tel que «crise» ou «événements». Les deux premières sont plus complexes et méritent quelques remarques.

On a pu relever plusieurs cas de métonymie : le pays pour un de ses ressortissants, responsable politique ou militaire, la partie pour le tout (synecdoque), le lieu pour l'événement et l'effet pour la cause.

⁹ D'après Abrantes, 2002 : 102-103.

Dans le titre du 20 mars 2003 : «Les Etats-Unis annoncent une offensive d'une violence sans précédent», le pays occulte le «chef du Pentagone», qui sera identifié dans la première phrase de l'article, mais la personne reste parfois anonyme comme c'est le cas dans l'article du même jour intitulé : «EUA exigem encerramento de embaixadas do Iraque em todo o mundo» où «EUA» alternera avec «Washington» pour désigner l'auteur de cette exigence qui restera anonyme.

Le terme euphémisant «ministre de la Défense», que l'on ne perçoit plus nettement comme un euphémisme, fournit un exemple de synecdoque, car, comme le fait remarquer Abrantes, citant Zöllner¹⁰, le mot «défense» renvoie par métonymie à une réalité plus large, la guerre, dont le nom est évité par euphémisme depuis le traumatisme des deux guerres mondiales.

On trouve le procédé métonymique du lieu, l'Irak, pour l'événement, la guerre, comme thème de la rubrique «International» ou sujet de discussion entre dirigeants, par exemple dans ce titre du 20 mars 2003: «Coreia do Sul convoca reunião de emergência sobre o Iraque». Mais il est aussi parfois utilisé dans les articles : «Irak, Serbie, Afghanistan : ces trois dernières campagnes aériennes se sont déroulées suivant un schéma sensiblement identique en quatre phases : ...» («Le ciel et ses foudres», D. Simonet, le 20/03/2003).

L'effet, la mort, pour la cause, la guerre, dévie l'attention du lecteur de la guerre, condamnable en vertu du «politiquement correct», vers les victimes qui suscitent pitié et compassion. Dans le titre du 21 mars 2003 : «Iraque desmente número de baixas avançado pelos EUA», la guerre passe au second plan, on compte les morts. Le terme euphé-

¹⁰ «Spätestens nach den zwei Weltkriegen ist das Wort *Krieg* in Verruf gekommen. Die Kriegsminister wurden nahezu überall in *Verteidigungsminister* umgewandelt, und ihre Kriegsministerien wurden zu *Verteidigungsministerien*.» (*apud* Abrantes, 2002 : 120).

misant «pertes» correspond à «baixas». Contrairement à l'euphémisme portugais, ce terme est emprunté à l'économie, comme le confirment diverses collocations : on *enregistre* les pertes, il faut les *minimiser*, les *réduire*, on en donne le *bilan*. Ce qui illustre le manque d'étanchéité entre les diverses stratégies euphémisantes et nous conduit au deuxième procédé : la métaphore.

L'Etat en tant que personne, la guerre en tant que remède ou spectacle sont des métaphores récurrentes¹¹ dans les deux *corpus*.

En français comme en portugais, les pays entretiennent des relations personnelles, ils ont des *voisins*, des *amis* et des *ennemis*, ils s'invitent, s'aident ou s'agressent, ... : «Quoi qu'il arrive, le voisin le plus proche d'Israël sera toujours la Palestine et le voisin le plus proche de la Palestine sera toujours Israël.» («IRAK-ISRAËL-PALESTINE [thème de la rubrique «International»] – Le paquet-cadeau du trio des Açores», A. Aghazarian et H. Roanne-Rosenblatt, 23/03/2003).

Saddam Hussein est présenté comme la maladie de l'Irak que la guerre va soigner, son *régime est sur sa fin*, les *jours en sont comptés*, les attaques sont encore *chirurgicales* en portugais, l'invasion s'appelle *opération* «Liberté en Irak», ... : «George W. Bush deu luz verde a uma operação cirúrgica que visava eliminar Saddam Hussein, conta a "Newsweek"» («Alto responsável iraquiano denunciou posição de Saddam Hussein», 24/03/ 2003).

Enfin, la guerre est un *drame*, une *tragédie*, les armes et les entités impliquées dans le conflit *jouent des rôles*, les attaques constituent des *scènes* relatées par des témoins, on imagine déjà divers *scénarios* post-Saddam, on compare la réunion au sommet des coalisés aux Açores le 16 mars 2003 à un *ballet*, etc. La réalité négative de la guerre est

¹¹ Les métaphores empruntées au domaine de l'économie sont plus rares, on vient d'en donner un exemple particulier au français et on les a exclues par souci de concision.

présentée comme une pièce de théâtre, un film, un spectacle, bref, une fiction. Cette métaphore est plus fréquente dans le *corpus* en français de Belgique, surtout dans les articles d'opinion où elle est souvent filée et parfois ironique, voire cynique.

Sur le plan syntaxique, la voix passive ou le recours à un verbe non causatif, tel que *tomber*, *s'abattre* ou *pleuvoir*, permettent d'occulter l'agent humain provoquant la mort, les blessures ou la destruction en le remplaçant par la victime¹² ou par l'instrument¹³ en fonction de sujet.

À première vue, l'euphémisme, qui voile, et la traduction, qui dévoile, semblent s'opposer, mais au fond, tous deux supposent une opération de transposition, de l'euphémisme au tabou ou d'une langue à l'autre. La traduction de l'euphémisme consiste donc en une double traduction, d'abord intralinguistique, puis interlinguistique. En d'autres termes, traduire l'euphémisme, c'est traduire simultanément non seulement ce qu'on n'a pas dit, ce qu'on n'a pas écrit, mais aussi ce qu'on a dit et ce qu'on a voulu dire.¹⁴

Tandis que Abrantes fournit les indices permettant d'identifier les euphémismes, Vieira évoque les problèmes qui se posent au traducteur lorsqu'il rencontre un euphémisme. Elle distingue deux aspects généraux, l'équivalence euphémique et l'érosion sémantique qui soulève le problème de l'anachronisme. À ces deux aspects, il faut ajouter l'adaptation à l'horizon d'attente du lecteur potentiel selon Vermeer

¹² «A capital iraquiana já foi atingida esta madrugada por três ataques cirúrgicos, ...» («Disparos de artilharia na fronteira Iraque-Kuwait», 20/03/2003).

¹³ «...as bombas começaram primeiro a cair na periferia da cidade...» («Ministro da informação iraquiano diz que morreram 77 civis em Bassorá», 23/03/2003).

¹⁴ D'après Vieira, 1998 : 3-4.

et Reiß¹⁵ en fonction du degré nécessaire de différenciation, concept introduit en 1982 par Hönig et Kußmaul¹⁶.

Pour Vieira, le choix du terme controversé «équivalence» se justifie car il s'agit d'un «hyperonyme¹⁷ fonctionnel et extrêmement pratique en tant que terme du jargon traductologique»¹⁸ qui englobe à la fois l'équivalence dynamique et formelle de Nida et Taber, l'équivalence fonctionnelle de Vermeer et House et l'équivalence relative de Baker¹⁹. Le concept d'équivalence euphémique s'entend comme le meilleur résultat de la recherche d'interactions linguistiques et culturelles permettant ou facilitant la transposition sémantique et stylistique d'un procédé qu'il n'est pas toujours possible de transférer linguistiquement et/ou culturellement et dont l'expression ou l'intention qui le suscite sont donc passibles d'adaptation voire d'omission pure et simple.²⁰

Vieira (1998 : 131) et Abrantes (2002 : 97) soulignent le caractère éphémère de la valeur euphémique qui subit l'effet du temps et perd progressivement sa force occultante. Par exemple, la *solution finale* des Nazis a été remplacée par le *nettoyage ethnique* lorsque l'on a découvert l'horreur des génocides non seulement au Rwanda mais aussi aux portes de l'Union européenne à la fin du XX^e et les *dommages collatéraux*, calque d'un euphémisme anglo-saxon, évoquent déjà pour tout le monde les victimes civiles. Cette usure de la force occultante de

¹⁵ Katarina Reiß / Hans J. Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationsstheorie*, Niemeyer (=Linguistische Arbeiten 147), Tübingen, 1984.

¹⁶ Hans G. Hönig / Paul Kußmaul, *Strategie der Übersetzung. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Narr, Tübingen, 1982.

¹⁷ Lui-même hyponyme du terme «concordance» selon Gouadec (Daniel Gouadec, *Terminologie et Phraséologie pour traduire. Le concordancier du traducteur*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 1997).

¹⁸ C'est nous qui traduisons.

¹⁹ D'après Vieira, 1998 : 93-95.

²⁰ D'après Vieira, 1998 : 164.

l'euphémisme n'est pas toujours simultanée dans la langue de départ et d'arrivée et constitue donc un danger pour le traducteur qui doit veiller à ne pas tomber dans le piège de l'anachronisme.

Dans le contexte du début de la guerre en Irak, le problème de l'adaptation de la traduction de l'euphémisme à l'horizon d'attente du public-cible et du degré nécessaire de différenciation qui en découle se pose clairement. Il convient donc de définir l'horizon d'attente du lecteur portugais et du lecteur belge, déterminé par le contexte politique, culturel et historique ainsi que par la position de la population face à cette intervention armée dont les conséquences font encore parfois la une des journaux²¹ bien que la «guerre» ait officiellement pris fin en mai 2003.

Contrairement à la France, république laïque où la religion appartient à la sphère privée, la Belgique et le Portugal, officiellement laïcs, assument leur héritage catholique et la religion constitue une discipline dans l'enseignement officiel. En 2003, leurs gouvernements appartenaient à la même famille politique, le PSD – parti social-démocrate – au Portugal et les libéraux flamands et francophones en Belgique.

A la veille du conflit, le Portugal était divisé entre la position du gouvernement, dirigé à l'époque par Durão Barroso, dont l'attitude était clairement pro-américaine, et celle de l'opposition, soutenue par le président de la République alors en fonction, Jorge Sampaio, qui désapprouvait l'intervention des forces de la coalition en Irak. Le premier ministre avait reçu Tony Blair, José Maria Aznar et George W. Bush le 16 mars 2003 près de la base de l'OTAN aux Açores, où il avait autorisé le ravitaillement des avions américains. Pour sa part, le président Jorge Sampaio a refusé l'envoi de troupes portugaises en Irak. Quant à la population, elle craignait des représailles contre son pays.

²¹ Saddam Hussein vient d'être exécuté le 31 décembre 2006.

De son côté, la Belgique, traditionnellement pacifiste, ne serait-ce que par lucidité en raison de ses dimensions et de ses capacités militaires, a été entraînée dans les deux guerres mondiales du XX^e siècle en dépit de sa neutralité, à laquelle elle a renoncé pour entrer dans l'OTAN au lendemain de la seconde guerre mondiale. La population a été traumatisée et la peur de la guerre – et de la faim – reste vive plus d'un demi siècle après la fin de la seconde guerre mondiale. En mars 2003, le pays était uni contre l'invasion de l'Irak sans l'aval des Nations unies, mais il existait une polémique au sujet de l'autorisation de transit de matériel militaire et de survol du territoire par les avions américains accordée par le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Louis Michel.

Quoi qu'il en soit, l'opposition des dirigeants belges à l'intervention armée n'était pas aussi virulente que celle de leurs homologues français et allemands. Comme le Portugal, la Belgique était l'hôte d'une réunion au sommet. Le sommet du Conseil européen a commencé à Bruxelles le 20 mars 2003 et a été agité par les dissensions entre ses membres au sujet de l'offensive des forces de la coalition. La crise était telle qu'on en est arrivé à parler de la fin de l'Union européenne, à laquelle la Belgique, un des six pays fondateurs, est liée historiquement et géographiquement.

En mars 2003, les deux pays s'inquiétaient de l'avenir des Nations unies et de l'Union européenne, surtout les Belges qui ne s'intéressaient pas autant que les Portugais aux problèmes internes du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Contrairement à la presse belge, la presse portugaise souligne les victoires des forces de la coalition et tait leurs défaites, ce qui constitue une autre forme d'euphémisme sur laquelle on reviendra. Des manifestations pacifistes sont organisées dans les deux pays, la crainte des retombées économiques et les déclarations du Pape au sujet de *l'évolution des derniers événements en Irak* font l'objet d'articles dans les deux journaux.

Le *corpus* portugais de 2003 (plus de 100 000 mots) est beaucoup plus complet que le belge (près de 42 000 mots). En 2006, les *corpus* sont beaucoup moins volumineux, car, malheureusement, le public s'est habitué à la guerre en Irak. Le *corpus* portugais compte un peu moins de 3 000 mots et le belge environ 8000. Il n'est donc pas possible de fournir des résultats statistiques fiables, d'autant plus que, comme le constate Vernon Noble, cité par Vieira (1998 : 7), beaucoup d'euphémismes échappent à la «pêche»²².

Les *corpus* de 2003 comportent des articles comparables, traitant des mêmes événements. Il s'agit soit d'articles rédigés par des journalistes, des chroniqueurs, des chercheurs ou des humoristes, soit de dépêches d'agences de presse nationales (*Lusa* et *Belga*) ou étrangères (notamment l'*Agence France Presse* et, dans le cas du journal portugais, l'agence britannique *Reuters*). On y trouve aussi des articles parallèles, des traductions plus ou moins fidèles du journal *O Público* et des adaptations plus ou moins libres de dépêches de l'*AFP* dans *La Libre Belgique*. Mais la traduction des paroles des dirigeants politiques et militaires est sans aucun doute la source la plus riche en euphémismes lexicalisés et néologiques.

L'analyse contrastive du matériau de 2003 permet d'identifier des équivalents euphémiques sur le plan lexical et syntaxique, ainsi que des cas d'anachronisme. Elle permet aussi de se pencher sur la question de l'adaptation à l'horizon d'attente de chacun des publics-cible en fonction du degré nécessaire de différenciation.

Dans le contexte de la guerre en Irak, déclenchée essentiellement par les forces anglo-américaines, les néologismes euphémisants d'origine anglo-saxonne sont naturellement prépondérants. En général, ils

²² Chercher des euphémismes, c'est comme «pescar com rede de malha larga através da qual muitos se escapam».

font l'objet d'une traduction directe, donnant lieu à des calques ou à des traductions littérales, selon la terminologie de Vinay et Darbelnet²³.

Le français et le portugais, langues romanes dont les règles de formation des mots et les structures se ressemblent, traduisent ces néologismes de façon similaire. Comme d'habitude, le traducteur doit veiller à respecter l'usage de la langue cible. La mobilisation des équivalents euphémiques au niveau lexical ne diffère en rien de la mobilisation des concordants, préalable indispensable à toute traduction. Elle passe par la comparaison de l'usage en vigueur dans les deux langues à la même époque et dans le même contexte à partir de textes-miroirs. La plupart des problèmes rencontrés correspondent aux problèmes habituels auxquels le traducteur est confronté : collocations, phraséologismes, emploi ou omission de déterminants, emploi de la majuscule ou de la minuscule, choix du déterminant et/ou de la préposition adéquate, place de l'adjectif, etc. Deux facteurs peuvent faire obstacle à la traduction des néologismes. Le premier est leur longévité qui pose le problème de l'anachronisme, le second est l'instabilité de la traduction de certains euphémismes anglo-saxons.

D'après Abrantes (2002 : 98), l'euphémisme d'origine anglo-saxone «danos colaterais» a déjà perdu sa force occultante et n'est plus utilisé qu'entre guillemets, même lorsqu'il ne s'agit pas de discours rapporté, pour souligner l'absence de correspondance entre signifiant et signifié. Elle ajoute qu'il fait aussi l'objet de jeux de mots dans la presse. Il apparaît une seule fois dans le *corpus* de 2003 : «A [CNN] adianta também, citando o Pentágono, que (...) [se prevê] que esta noite as forças americanas usam um novo tipo de bomba pesada, classificada como sendo penetrante, com rastilho especial, guiada por satélite,

²³ J. P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier (Bibliothèque de stylistique comparée), 1958 : 1968.

concebida para meios urbanos, a fim de minimizar danos colaterais.» («Recomeçaram bombardeamentos contra Bagdad», 21/03/2003). Il s'agit d'un exemple de polyphonie où le journaliste rapporte les paroles de Donald Rumsfeld au discours indirect. L'expression n'est pas entre guillemets, mais s'agissant d'une occurrence unique, on peut conclure avec Abrantes qu'elle tombait en désuétude en 2003.

476

En français, on trouve encore quelques «dommages/dégâts collatéraux» derrière lesquels se cachent notamment les victimes civiles et innocentes, sans guillemet, mais dans des articles d'un genre particulier, rares dans le *corpus* portugais : une analyse de la correspondante du journal à Istanbul, qui s'attend à ce que la guerre en Irak provoque la «déstabilisation politique et économique de la Turquie»²⁴, un article d'universitaires, spécialistes en études stratégiques, qui vantent la précision d'une arme²⁵, et une chronique écrite la veille et publiée le jour du déclenchement de l'offensive, dont le ton est nettement ironique²⁶. De son côté, le 21 mars 2003, Coppens réagit lui aussi sur un ton ironique, voire cynique, à la «guerre préventive» et applique

²⁴ «La déstabilisation économique et politique de la Turquie entrera probablement dans la longue liste des dommages collatéraux de la guerre américaine en Irak.» (N. Ortacq, Correspondante à Istanbul, «La Turquie mécontente tout le monde», 24/03/2003).

²⁵ «Des missiles rôdeurs disposant d'une capacité de reconnaissance automatique de cible pourraient ainsi attaquer des véhicules adverses en plein coeur des villes et les détruire en minimisant les dégâts collatéraux.» (De A. Neve (UCL) et J. Henrottin (ULB), membres du Réseau Multidisciplinaire d'Etudes Stratégiques, RMES, «Mythes et réalités du combat urbain», 23/03/2003).

²⁶ «Les "boys" (parmi lesquels se trouvent de plus en plus de "girls" : on ne célébrera jamais assez cette prodigieuse victoire du féminisme) trépigent, nous dit-on, d'impatience. Taïaut, taïaut, allons casser du Saddam ! Et accessoirement, les dégâts collatéraux ne font pas dans le détail, quelques milliers ou centaines de milliers d'Irakiens qui n'en peuvent mais et à qui on n'a pas demandé leur avis.» (C. Javeau, Chroniqueur, «Fraîche et joyeuse», 19/03/2003).

à cet euphémisme vieillissant le procédé de paronomase dans un article humoristique intitulé «Hommages collatéraux». En France et en Suisse, il était aussi tourné en dérision par les humoristes et on peut donc conclure que sa force occultante était déjà affaiblie, même si des spécialistes s'adressant aux non-initiés l'utilisent encore pour rassurer ces derniers.

Tandis que l'adjectif «cirúrgico» est encore fréquent en 2003 en portugais dans quelques collocations²⁷ pour connoter la volonté d'épargner les innocents, l'adjectif «chirurgical», très en vogue dans la presse au sujet des nombreuses guerres des années 1990, n'apparaît que deux fois dans le *corpus* en français. La première, dans l'article de Coppens cité ci-dessus : «Comment riposter aux frappes chirurgicales ? Eh bien provoquons les hommages collatéraux ! Oui, rendons hommage aux disparus dont on ne parle pas assez. En effet, cette guerre est impitoyable pour les morts.» et la deuxième dans un article d'opinion, entre guillemets et suivi d'un commentaire : «Vantées pour leur précision “chirurgicale” – en une utilisation certes très déplacée de cet adjectif – lors de la Guerre du Golfe, les munitions laser fonctionnent en deux étapes : ...» (Simonet, «Le ciel et ses foudres – Analyse», 20/03/2003). Comme le prouve ce dernier exemple, l'adjectif «chirurgical» est néanmoins sous-entendu dans la nouvelle collocation euphémique «bombes de précision»²⁸, et son équivalent portugais «bombas de precisão». Le recours fréquent aux mots «cible/alvo» ou

²⁷ «ataques cirúrgicos» (12 occurrences, dont 4 reflètent les paroles de dirigeants politiques ou militaires), «bombardeamentos cirúrgicos» (2) et même «operação cirúrgica» (1).

²⁸ Par opposition aux «armes de destruction massive» que Saddam Hussein était supposé posséder et dont la découverte a servi de prétexte au déclenchement de la guerre.

«ciblé» dans diverses collocations²⁹ permet aussi de suggérer la précision chirurgicale des bombardements et le souci d'éviter les dégâts inutiles et les victimes innocentes. L'exemple de Coppens suscite une remarque : l'équivalent lexical de «ataque cirúrgico» est «frappe chirurgicale», mais celui-ci ne constitue pas un équivalent euphémique puisqu'il avait déjà perdu sa force euphémisante en français, contrairement au néologisme «frappe préventive» qui a été facilement identifié comme équivalent euphémique de «ataque preventivo» dans ce contexte inédit de guerre préventive.

La traduction d'autres néologismes euphémisants d'origine anglo-saxonne, tels que les noms de code de l'invasion de l'Irak, «Iraqi Freedom», et de l'offensive massive qui a marqué le début du conflit, «Shock & Awe», est plus complexe. En général, l'expression anglo-saxonne est conservée et suivie d'une traduction directe constituée de l'hyperonyme «opération» accompagné du calque de l'euphémisme entre guillemets.

Dans le premier cas, «freedom» a été traduit par «liberté» (résultat) et «libertação» (processus) dans les *corpus* de 2003. Cependant, les résultats d'une recherche rapide lancée sur le moteur Google le 29 avril 2006 confirment l'instabilité de ce néologisme euphémisant. On a relevé sept variantes en portugais – *operação «Libertação iraquiana», «Libertação do Iraque», «pela Libertação dos Iraquianos», «Liberdade iraquiana», «Liberdade para o Iraque», «Liberdade do Iraque»* ou *«Liberdade no Iraque»* – et quatre en français – *opération «Liberté pour l'Irak», «Liberté en Irak», «Liberté de l'Irak»* ou *«Libération de l'Irak»*. Le

²⁹ Exemples en français : *frapper des cibles militaires, attaque de cibles à haute valeur stratégique, bombardements ciblés, frappes ciblées, ...*

Exemples en portugais : *ataques contra alvos militares, alvo legítimo de guerra, alvos que as autoridades dos EUA vêem como uma ameaça, alvos seleccionados de importância militar, alvos políticos e militares, alvos de comando de controlo, alvos muito precisos, alvo que se estima oportuno atacar, ...*

français et le portugais utilisent systématiquement le nom «opération», l'adjectif «militaire» étant sous-entendu, et les guillemets indiquant qu'il s'agit d'une traduction littérale. Mais on remarque, dans les deux langues, une hésitation entre «liberté» et «libération» ainsi que l'instabilité du choix de la préposition. Le portugais quant à lui hésite entre l'adjectif de nationalité et le nom du pays en fonction de complément déterminatif.

Dans le deuxième cas, les mots anglais «shock» et «awe» sont des homographes, il peut s'agir de noms ou de verbes. En outre, le nom «awe», désignant un sentiment mêlé de crainte et de respect, ressemble à «intimidation» et le verbe a d'ailleurs été notamment traduit par «intimidar» en portugais, mais ce mot n'a d'équivalent exact ni en portugais, ni en français. Ces deux aspects ne manquent pas de susciter des hésitations lors de leur traduction. Tandis que dans les *corpus* de 2003 le portugais opte pour un équivalent nominal – «Choque e Pavor» – et que le français choisit un équivalent verbal – «choquer et effrayer» –, les résultats d'une recherche similaire à la précédente révèle l'hésitation entre plusieurs noms et verbes, aussi bien en français (six variantes) qu'en portugais (neuf variantes) : «choc et terreur», «choc et frayeur», «choc et stupeur», «choc et effroi», «choc et épouvante» ou «choquer pour provoquer le respect», d'une part, et «Choque e Terror», «Choque e Medo», «Chocar e Pasmor», «Chocar e Apavorar», «Chocar e Intimidar», «Chocar e Aterrorizar», «Chocar e Sacudir», «Chocar e Assustar» ou «Chocar e Amedrontar», d'autre part. Comme on peut le constater, le sentiment de peur a été privilégié par rapport au respect, alors que la définition du mot anglais donne plus de poids au respect³⁰.

³⁰ Définition du nom : «Awe is the feeling of respect and amazement that you have when you are faced with something wonderful and often rather frightening.» ; définition du verbe : «If you are awed by someone or something, they make you feel respectful and amazed, though often rather frightened.» Collins Cobuild, *Advanced Learner's English Dictionary*, 4th edition, Glasgow, HarperCollins Publishers, 2003.

Ces listes sont impressionnantes et on comprend le problème du choix à opérer par le traducteur, d'autant plus que certaines variantes ont sans doute échappé à cette recherche rapide.

Le recours à la voix passive est récurrent dans les deux *corpus*, mais, dans l'absolu, il est plus fréquent en portugais qu'en français et cette caractéristique de la langue portugaise se reflète ici :

«Un déluge de feu s'est abattu vendredi soir sur Bagdad.» («Les bombes pleuvent sur Bagdad», mis en ligne le 21/03/2003 à 23h35)

«A capital iraquiana foi de novo atingida, esta noite, por várias vagas de violentos bombardeamentos.» («Bagdad debaixo de intenso bombardeamento», 22/03/2003)

Ces deux articles relatent les bombardements intensifs de la nuit du vendredi 21 au samedi 22 mars. En français, on a utilisé deux verbes non causatifs, «s'abattre» et «pleuvoir», alors que le journaliste portugais a employé la voix passive et la locution prépositionnelle «debaixo de», avec ellipse du verbe «estar», dans le titre. Dans les deux cas, l'agent humain responsable des dégâts n'est pas identifié et l'attention du lecteur est déviée vers l'instrument – «un déluge de feu», «les bombes», «vagas de violentos bombardeamentos» et «intenso bombardeamento» – et la victime, «Bagdad». Une impression de violence extrême se dégage des deux articles, mais elle est encore plus intense en français.

Les deux métaphores «les bombes pleuvent» et «un déluge de feu» renvoient à la *Bible* (*Genèse*) et à ce commentaire de Saint Jérôme à propos du déluge : «Quiconque n'est pas dans l'arche de Noé périra quand viendra le déluge.»³¹ Il s'agit d'une allusion ironique à la «Croi-

³¹ *L'Église visitée*, «Allégories de l'Église» (consulté le 30/04/2006 à <<http://www.croixsens.net/eglise/metaphores.php>>)

sade»³² de George W. Bush, à sa «guerre du bien contre le mal», à la guerre comme «châtiment de Dieu». La deuxième métaphore se double d'un oxymore basé sur l'opposition entre l'eau et le feu qui donne encore plus de force à l'expression et provoque d'autant plus de compassion pour les habitants de Bagdad, ce qui correspond exactement à l'horizon d'attente des lecteurs belges.

La porosité entre les différentes stratégies définies par Abrantes se confirme dans ces deux phrases : les habitants de Bagdad sont remplacés par leur corrélat «Bagdad» et les bombes par le feu dans le titre de l'article. Trois stratégies sont ainsi réunies en quelques mots: la métonymie, la métaphore et le verbe non causatif. L'effet est fulgurant !

Le verbe non causatif «chover» n'apparaît pas dans le *corpus* portugais mais on trouve plusieurs occurrences de «cair» et de «tomber», bien qu'ils ne signifient jamais «mourir», comme cela aurait pu être le cas. Le sujet est toujours l'instrument qui provoque la destruction. En outre, cette tournure dissimulant l'agent humain au moyen d'un verbe connotant une action involontaire tend à suggérer qu'il s'agit d'un effet du hasard, qui assume ainsi la responsabilité des dégâts :

«... deux roquettes sont tombées en territoire iranien ...» («L'espace aérien iranien violé», 22/02/2003)

«Os mísseis, que caíram perto de Mutlaa, não fizeram vítimas e estão a ser examinados por peritos.» («Cidade do Kuwait respira de alívio após alerta», 20/03/2003)

Quant à l'adéquation de la traduction à l'horizon d'attente du lecteur, l'exemple des bombardements de la nuit du 21 au 22 mars ou la

³² Cette «Croisade» apparaît d'ailleurs souvent teintée d'ironie dans le *corpus* belge et chez les humoristes francophones, ce qui n'est pas le cas dans le *corpus* portugais.

différence de contextes dans lesquels sont utilisées certaines stratégies illustrent cette nécessité de différenciation en fonction du public-cible. Ainsi, les journalistes portugais tendent à présenter la guerre comme un remède afin de rassurer la population dont le gouvernement a affirmé publiquement son soutien aux forces de la coalition et qui craint donc des représailles de la part des amis de l'Irak tandis que dans le *corpus* belge, l'abondance d'emplois ironiques de la métaphore conceptuelle «la guerre est un spectacle» correspond bien au pacifisme et à l'esprit carnavalesque du Belge. Prenons par exemple l'article de Javeau (voir note 33), dont il a déjà été question à propos des *dommages collatéraux* et qui dénonce, en filant la métaphore, le voyeurisme des Européens, qui ont la chance de vivre en paix depuis plus d'un demi-siècle sous le parapluie de l'OTAN et de l'UE :

«(...) Quoi de plus excitant que la guerre **à portée de jumelles**³³ ?

Rassemblés autour de nos **postes de télévision**, nous ne pourrons même pas nous vanter d'une présence **au balcon** des opérations de guerre. La **télévision**, c'est nos **jumelles**, mais tellement longues qu'elles nous dispensent de nous rendre **au balcon**. (...) Notre Bisassoa à nous, c'est l'**écran** de notre Sony ou de notre Philips.

Beau **spectacle** en vérité. (...)

Nous allons donc **assister** (à l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être **le rideau sera-t-il déjà levé**) aux péripéties d'une croisade, soigneusement filtrées par les fournisseurs d'**images** et commentées avec componction par les inévitables experts. (...)

Ceux qui bêlent comme des moutons de Panurge ne sont pas nécessairement ceux que les amateurs de Kriegspiel [*sic*] "**live**" montrent du doigt.»

Ou encore dans «Le paquet-cadeau du trio des Açores» du 23 mars :

³³ C'est nous qui soulignons.

«(...) Que les **masques** tombent !

(...) Nous nous sommes esclaffés ensemble **en suivant en direct à la télévision**, le **ballet** dérisoire des chefs des coalisés descendant d'avion aux Açores, suivis pas à pas par les **caméras** (...)

A la faveur de la Conférence organisée dans la capitale de l'Europe, (...) nous avons pu réaffirmer le **rôle** capital qu'à nos yeux, doit **jouer** l'Union européenne.

(...) le sort du Proche-Orient tout entier, sinon celui du monde, est lié au **drame qui se joue** en ce moment même.»

Certes, les exemples de traitements différents des mêmes faits en français et en portugais ne manquent pas et le traducteur devra donc veiller à adapter son langage au lecteur potentiel de façon à ne pas blesser sa sensibilité et à répondre à ses attentes en dosant l'emploi des euphémismes et en choisissant les stratégies qui lui conviennent le mieux. Mais l'adéquation à l'horizon d'attente des lecteurs réside essentiellement dans le choix des thèmes abordés. En effet, seuls sont relatés les événements respectant les principes d'inférence émotionnelle selon Ungerer³⁴, notamment le principe de proximité et d'évaluation émotionnelle. Cette caractéristique s'est révélée lors de la recherche d'articles parallèles ou comparables : malgré le volume du *corpus* portugais, il n'a pas été facile de trouver des articles traitant de la même chose dans les deux langues.

Ainsi, selon le principe de proximité, le journal *O Público* fait référence aux mesures de sécurité prises par le Portugal, les Etats-Unis, Israël, la Russie, l'Allemagne, le Brésil, etc., alors qu'il n'en est pratiquement pas question dans le *corpus* belge où *La Libre Belgique* présente plutôt les résultats d'une enquête réalisée dans les super-

³⁴ F. Ungerer, «Emotion and emotional language in English and German new stories», colloque *The language of emotions*, Duisbourg, 1995.

marchés au sujet d'éventuelles pénuries pour rassurer les Belges qui ont peur d'avoir faim.

Etant donné la position respective des deux pays face à cette guerre, le journal portugais souligne les victoires des forces de la coalition et tait ses défaites, du moins dans les titres, tandis que le journal belge ne rate pas l'occasion d'intituler un de ses articles : «Sévères revers américains à Nassiriyah» (23/03/2003), pour respecter le principe d'évaluation émotionnelle.

484

Trois ans plus tard, ce qui ressort d'une brève analyse des *corpus* de 2006, c'est que les horizons d'attente des lecteurs belges et portugais se sont rapprochés. Le travail du traducteur s'en trouve donc simplifié. Il faut dire qu'entre-temps, bien que Saddam ait été fait prisonnier, aucun dépôt d'armes de destruction massive n'a été découvert. La légitimité de la guerre préventive en a été ébranlée, David Kelly, expert britannique en armement, s'est suicidé et la cote de popularité de Bush a dégringolé.

Ainsi, outre les violences quotidiennes auxquelles les deux publics se sont malheureusement habitués au bout de trois ans, les thèmes abordés sont sensiblement les mêmes : bilans, manifestations *contre la guerre, contre l'occupation de l'Irak*, etc.³⁵, menace de *guerre civile*, enquête sur une *tuerie*, un *massacre de civils* par des Marines en novembre 2005, et condamnation d'un soldat américain jugé coupable de *séviesses* contre des prisonniers en 2004.

Sur le plan lexical, les euphémismes se font plus rares et le pourcentage d'emploi des mots tabous «guerre» (0,62 % en 2003 contre 0,81% en 2006), «guerra» (0,52 % contre 0,64 %), «mort» et «tuer» (0,11% contre 0,37 %), «morto» et «morte» (0,11 % contre 0,25 %) tend à augmenter dans les deux *corpus*, bien qu'il reste supérieur en français.

³⁵ En portugais : *manifestações pela paz, contra a ocupação do Iraque, de apoio à resistência iraquiana*, etc.

Alors qu'on parlait d'*offensive* en 2003, tant en français qu'en portugais, le déclenchement de la guerre porte maintenant le nom d'*invasion* et la *résistance* des Irakiens face à l'*occupant* est soutenue par les manifestants qui traitent Bush de *terroriste*.

On le voit, la traduction est un parcours semé d'embûches dont l'euphémisme voilant la guerre ne constitue qu'un exemple parmi une multitude d'autres. Tout traducteur doit en être conscient et doit s'appliquer à les identifier afin de mettre tout en œuvre pour opérer le meilleur choix possible selon les contraintes habituelles et particulières de sa prestation.

Dans une situation idéale, où le journal confie la traduction des articles ou des dépêches sur la guerre à un traducteur professionnel, celui-ci pourra suivre les étapes généralement recommandées pour toute traduction : définition des objectifs, analyse du texte-source, documentation sur le thème et le public-cible si nécessaire, mobilisation des concordants ou équivalents euphémiques sur le plan lexical et syntaxique, transfert selon les objectifs prévus, l'horizon d'attente des partenaires du discours et le degré nécessaire de différenciation et enfin, relecture ou révision de la traduction, le tout dans le respect des contraintes imposées par le donneur d'ouvrage.

Le portugais et le français appartenant à la même famille des langues romanes et partageant *grosso modo* le même univers culturel, les problèmes de traduction et d'interculturalité sont moins importants que s'il s'agissait de deux langues indoeuropéennes appartenant à des branches différentes ou de deux langues appartenant à des familles ayant peu de points communs, telles que le français et le chinois. Le traducteur devra toutefois tenir compte des aspects particuliers de la traduction des euphémismes.

Tout d'abord, il faudra surmonter l'obstacle de l'identification des euphémismes, souvent difficiles à déceler en vertu de leur analogie

avec «l'air qu'on respire». Les stratégies de réalisation de l'euphémisme définies par Abrantes dans le contexte des textes journalistiques sur la guerre peuvent être d'un grand secours lors de ce repérage. Sur le plan lexical, il convient de réfléchir aux néologismes euphémisants de façon à trouver le meilleur équivalent possible. D'autre part, les métaphores euphémisantes devront être empruntées aux domaines de prédilection de chaque public ou à celui qui correspond le mieux à ses attentes du moment.

Sur le plan syntaxique, le traducteur veillera à respecter l'esprit de la langue-cible. Ainsi, la voix passive sera plus fréquente en portugais tandis que les verbes non causatifs alterneront avec la voix passive en français pour dissimuler le responsable de la mort, des blessures et des autres dommages matériels voire psychologiques.

Finalement, le texte produit devra s'adapter à l'horizon d'attente du lecteur potentiel. Cet horizon est déterminé non seulement par des facteurs culturels et civilisationnels, mais aussi par des facteurs politiques, historiques et géographiques. Le traducteur devra donc connaître la position du public-cible face à la guerre en question, sans oublier que cette position évolue selon le cours des événements, pour pouvoir déterminer le degré nécessaire de différenciation.

Au terme de cette réflexion, une question vient à l'esprit : en réalité, qui traduit les euphémismes dans les organes de presse ? Un traducteur objectif qui recherche le meilleur équilibre possible entre la fidélité au texte-source et l'adéquation au public-cible ? Un journaliste qui tente de remplir sa mission d'informateur impartial et son devoir de prévenir l'alarmisme public ? Un employé qui exécute simplement les ordres de son supérieur hiérarchique ? Ces trois cas de figure doivent exister au niveau mondial, mais puisque la plupart des journaux – et des traductions – sont des produits lancés sur le marché à la recherche de lecteurs, ce doit être le donneur d'ouvrage, c'est-à-dire l'éditeur en chef, qui impose les objectifs et les contrain-

tes et sélectionne les informations susceptibles d'éveiller l'intérêt du public-cible. Ceci n'est qu'une hypothèse, pour déterminer le rôle exact du «traducteur» d'articles de presse contenant des euphémismes – simple figurant ou véritable agent libre de ses choix – il faudrait entreprendre des recherches dépassant le cadre de cette analyse.